

Conserver les traces. Comment traiter d'anciennes restaurations ?	81
Preserving traces. How should historical restorations be handled?	
<i>Christine Merlin</i>	

III · PERSPECTIVES

Conserver plutôt que restaurer. Le Comité des arts et monuments (1837-1850) et la sauvegarde des sculptures médiévales en France	91
Conservation rather than restoration. The Arts and Monuments Committee (1837-50) and the protection of medieval sculpture in France	
<i>Clémence Raynaud</i>	

Conclusion : « La peau se souvient »	101
Conclusion: "Skin Memory"	
<i>Annie-France Laurens</i>	

Bibliographie générale	107
Bibliography	

Catalogue des vases étudiés	113
Catalogue of studied vases	
<i>Fanny Matz</i>	



Étude scientifique du vase de Lasimos (Louvre, K 66) au laboratoire du C2RMF. © Photo B. Bourgeois.

Christiane Naffah
Antoinette Le Normand-Romain

« Une perfection dangereuse » *La restauration des vases grecs, de Naples à Paris, XVIII^e-XIX^e siècles*

Éditorial

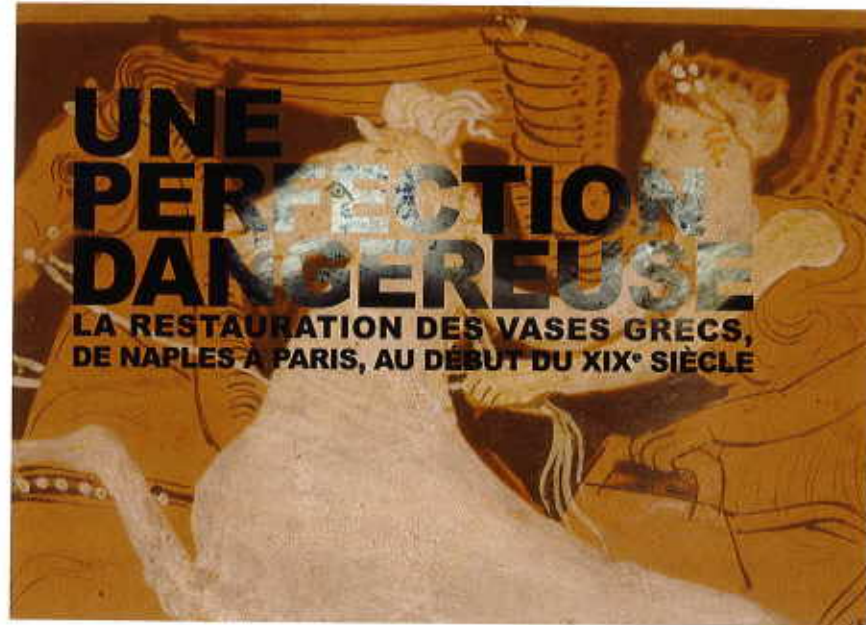
Devant le succès, en 2008, du double numéro 27-28 de *Technè* consacré à l'histoire de la restauration, sous le titre « La restauration des œuvres d'art. Éléments d'une histoire oubliée », piloté par Nathalie Volle et Brigitte Bourgeois, le comité de rédaction de la revue a émis le souhait d'en faire un thème récurrent, qui suivrait l'actualité de la recherche. La journée d'étude internationale consacrée à l'histoire de la restauration des vases grecs qu'a organisée Brigitte Bourgeois à l'INHA, en septembre 2009, en partenariat avec le C2RMF, y trouve donc naturellement sa place.

Technè 32 accueille donc les textes des contributions relatives à l'histoire de la restauration des Antiques et plus particulièrement à celle de la peinture sur vase de la Grèce antique. Un temps perçus comme de véritables galeries de peinture originale se substituant aux grandes compositions perdues, les vases grecs ont suscité l'intérêt passionné des savants et des artistes. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient provoqué « la maturation d'une nouvelle éthique » par un questionnement effréné. Restaurer à l'identique ou distinguer la restauration moderne de l'antique : comment furent conjuguées la rigueur archéologique et les pressions du marché de l'art ? La mise en place, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, des fondements modernes de la restauration est ici abordée dans les deux principaux foyers de restauration de vases grecs que furent Naples et Paris.

Ces travaux inédits constituent la première étape d'un vaste programme de recherches intitulé : « La fabrique du vase grec. Connaître et restaurer l'antique dans l'Europe des Lumières » dont Brigitte Bourgeois est la cheville ouvrière, dans le cadre d'un partenariat scientifique développé, depuis 2007, entre l'INHA et le C2RMF-UMR 171. Rappelons que l'Institut national d'histoire de l'art a pour mission de soutenir la recherche en fédérant des énergies d'origines diverses autour d'un programme, puis de contribuer à la diffusion de cette même recherche. Son ambition est vaste, aucun des champs de l'art occidental ne devant lui être étranger : le partenariat monté avec le C2RMF-UMR 171 lui a ainsi permis de s'ouvrir à l'histoire de la restauration, aspect important tant de l'histoire de l'art antique que de l'histoire du goût qui comptent parmi les axes forts de l'Institut. Quant au travail présenté ici, faisant intervenir des conservateurs du patrimoine, des universitaires, des restaurateurs et des scientifiques et donnant lieu à une journée d'étude dont le succès a entraîné la publication que nous présentons aujourd'hui, il est exemplaire des méthodes et des objectifs de l'INHA.

Christiane Naffah a quitté la direction du C2RMF depuis le 1^{er} juillet 2010 pour assurer les fonctions de directeur scientifique du Centre des Monuments nationaux.

Antoinette Le Normand-Romain est directeur général, Institut national d'histoire de l'art.



Affiche pour la journée d'étude internationale sur la restauration des vases grecs qui s'est déroulée le 22 septembre 2009 à l'INHA avec la participation du C2RMF et le soutien du J. Paul Getty Museum, Los Angeles. © INHA, graphisme O. Tokmanoglu; C2RMF, photo A. Chauvet.

Les outils de travail de « La fabrique du vase grec » sont multiples et diversifiés. Ils comportent les données archéologiques, les archives, la documentation afférente aux restaurations – il convient de publier les restaurations, martèle-t-on, afin de distinguer sûrement les parties restaurées des parties originales! –, la bibliographie sur le collectionnisme et les études scientifiques. Celles-ci, imagerie scientifique non invasive ou analyses de prélèvements de matière, complètent le dispositif de preuves.

Dans ce nouveau domaine de recherches, où le travail sur la matière est encore souvent déconnecté des études critiques ou conceptuelles, il est particulièrement précieux de croiser intuitions et résultats concrets. C'est un long travail envers les œuvres mais aussi envers les chercheurs qui se met en place.

Le programme de « La fabrique du vase grec » propose, dans ce numéro, douze textes de communications de spécialistes de diverses disciplines et de provenance internationale : Italie, bien sûr, mais également Allemagne et États-Unis. Si le degré de pluridisciplinarité et l'exigence de précision scientifique sont gage de réussite, la durée est également un facteur nécessaire, ainsi que l'élargissement à de futurs partenaires. Bien engagée, solide, satisfaisant les objectifs de chaque institution, la collaboration de l'INHA et du C2RMF vise, avec le concours de tous les chercheurs, la fabrication du savoir au service des œuvres et de leurs amateurs.

Brigitte Bourgeois

« La fabrique du vase grec. Connaître et restaurer l'antique dans l'Europe des Lumières » *Genèse d'un projet*

“At work on Greek vases. Understanding and restoring the Antique in Europe in the Age of Enlightenment”
Birth of a project

Introduction

« [...] Le vase est un morceau de réalité, cependant que sa forme artistique mène une existence toute détachée, reposant en elle-même, dont la réalité matérielle n'est que le simple support. »

Georg Simmel
L'Anse, 1911

Ce numéro de la revue *Technè* accueille les actes d'une journée d'étude internationale, organisée à l'INHA le 22 septembre 2009. Intitulée « Une perfection dangereuse ». *La restauration des vases grecs, de Naples à Paris, au début du XIX^e siècle*¹, la rencontre se voulait un lieu de réflexion interdisciplinaire, conjuguant travaux en sciences humaines et en science de la conservation du patrimoine, autour de questions relatives à la longue histoire des vases peints antiques. Onze participants venus d'Europe (Allemagne, Belgique, France, Italie) et des États-Unis (musée Getty, Los Angeles) y prirent part, dans un esprit d'ouverture et d'échanges dont je ne saurais trop les remercier.

Afin de mieux situer la place d'une telle manifestation dans le panorama de la recherche actuelle, je voudrais, en guise de brève introduction, présenter quelques réflexions sur la genèse du projet, sa position méthodologique et ses enjeux.

Genèse du projet

La journée d'étude a été conçue dans le cadre du programme de recherche quadriennal (2007-2011) que je mène sur l'histoire de la restauration des antiques, au sein de l'INHA et grâce au partenariat instauré entre cette institution et le C2RMF, comme Antoinette Le Normand-Romain et Christiane Naffah l'ont rappelé dans l'éditorial. Consacré à un volet encore méconnu de cette histoire, le programme « La fabrique du vase grec » s'attache à explorer les fondements conceptuels et techniques, l'activité pratique, l'économie et la dynamique socio-culturelle de la restauration des vases, dans quelques grands foyers italiens et français (Naples, Rome, Paris), durant le XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle.

La volonté de développer ces recherches est née du constat d'une lacune historique dont j'avais pu mesurer l'ampleur durant mon parcours professionnel². Alors que le vase grec occupait, depuis le XVI^e siècle, une place importante dans le paysage du goût, du collectionnisme et de l'érudition de l'Europe moderne, très peu d'informations nous étaient parvenues sur la manière dont des générations d'acteurs – et parfois non des moindres – avaient reçu, interprété et ré-agencé la matérialité des objets au sortir de l'enfouissement archéologique³. Depuis une vingtaine d'années pourtant, le destin moderne du vase suscitait un nouvel intérêt dans la communauté des archéologues et des historiens d'art, comme en attestent expositions et colloques⁴. La circulation des objets et la formation des collections,

Brigitte Bourgeois, conservateur en chef du patrimoine au C2RMF, pensionnaire INHA (brigitte.bourgeois@inha.fr; brigitte.bourgeois@culture.fr).